

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

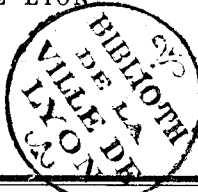
14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS.	2' »
SIX MOIS.	4 »
UN AN.	8 »



Sommaire

Causerie, LUCIEN. — Lamentations d'un cheval de fiacre (réponse aux confidences d'un cheval de tramways), Lucien MAYET. — Nos théâtres, X. — Les Fêtes de Mâcon, Jules CHAMPDOR. — Sarrazin à Lamartine, Jean SARRAZIN. — Histoire de la semaine, TANT-MIEUX. — Les trois Ames de mon ami Carolus, Jules TROCCON. — L'Œuf de Pâques (comédie en un acte), Louis BOGEY. — Aux Inconnues (poésie), Jean APPLETON. — Bulletin financier.

CAUSERIE

A propos de la mise en scène au Grand-Théâtre — qui est cette année réglée comme elle l'a été rarement — on a beaucoup parlé de M. Bouvard, le régisseur général, à qui en revient principalement le mérite.

Le régisseur, que le public ne connaît pas, car il reste dans les coulisses, est un peu la cheville ouvrière d'un théâtre : rien ne se fait sans lui ; il divise et surveille le travail, préside aux répétitions, et ce n'est que lorsqu'il a dit « tout est prêt » que le rideau se lève sur une reprise ou une nouveauté.

Le public, qui ne voit que le résultat, ne se doute pas du travail considérable qui précède la première représentation d'un opéra.

Les rôles sont tout d'abord distribués aux artistes qui les étudient chez eux : les chœurs travaillent sous la direction d'un chef — c'est je crois, au Grand-Théâtre, M. Couard — et s'il y a ballet, c'est naturellement le maître de ballet, qui compose et apprend aux danseuses les pas à exécuter.

Toutes ces études préliminaires achevées, on fait ensuite des répétitions partielles au piano.

Arrive enfin la répétition avec l'orchestre. Ce jour-là c'est le chef d'orchestre qui prend la situation prépondérante : il indique les mouvements, fait répéter dix fois s'il le faut le morceau dont l'interprétation ne le satisfait pas, et discipline les chœurs ayant toujours des velléités d'indépendance.

Pendant cette répétition, le régisseur surveille et dirige la mise en scène. Il désigne au chanteur à quelle place il doit se trouver à tel moment. Quand il y a des ensembles il groupe les artistes, de façon à constituer un tableau par leur situation respective. Ce sont les mas-

ses, grands seigneurs, foule, soldats, etc., dont il importe surtout de régler les mouvements pour que le désordre ne se produise pas sur la scène. Entrées et sorties donnent souvent de la tablature au régisseur, car il est nécessaire qu'elles s'opèrent en quelque sorte mathématiquement.

On prend en général pour point de repère une mesure du morceau exécuté, et il faut qu'à cette mesure les chœurs et figurants se trouvent à tel endroit désigné de la scène.

Aux répétitions dont je parle, la salle est plongée dans l'obscurité la plus complète ; la scène seule est éclairée par une herse ; les artistes sont en toilette de ville, et comme il fait rarement chaud au Grand-Théâtre, les hommes, leur chapeau sur la tête, et les mains dans les poches, sont enveloppés dans leurs paletots ; les femmes, pour se préserver du froid, usent et abusent de la fourrure, et il y en a bien peu sans manchon. Il faut être du métier pour, en entendant un opéra dans de pareilles conditions, se rendre compte de l'effet qu'il produira à la représentation.

Ce n'est qu'à la répétition générale, qui précède d'ordinaire la première représentation, je dis d'ordinaire, car parfois cette répétition n'ayant pas donné entière satisfaction, on en fait une seconde, voire une troisième ; ce n'est dis-je, qu'à la répétition générale que les artistes prennent les costumes de leurs rôles, et qu'on essaye les décors, pour juger de l'effet général, et se rendre compte des modifications qu'il est parfois nécessaire de faire au dernier moment. Une répétition générale ressemble donc à une représentation, avec cette différence toutefois qu'il peut arriver que pour le mettre au point, on répète deux ou trois fois un passage.

Le directeur n'invite à ces répétitions générales, que les critiques des journaux auxquels il facilite ainsi leur travail, leur permettant de débrouiller un peu un opéra dans une première audition, et par conséquent de mieux juger l'œuvre à la représentation, en portant particulièrement leur attention sur les passages qui les ont frappés. La direction devrait-elle — comme j'en ai entendu exprimer le désir — étendre ses invitations ? Je ne le crois pas. Il faut, je l'ai déjà dit, être un peu du métier pour se rendre compte à la répétition, de ce que sera l'opéra à la représentation ; pour des personnes étrangères aux choses de théâtre, l'impression qu'elles emporteraient d'une répétition, ne

serait pas le plus souvent favorable, et comme elles répandraient cette impression dans le public, la direction, on le voit, ne tirerait nul profit de sa politesse, au contraire.

J'en ai dit assez pour faire comprendre le rôle important joué par le régisseur dans cette grande machine qu'on appelle un théâtre, dont le fonctionnement est fort compliqué. M. Poncet a fait acte d'habileté en s'attachant M. Bouvard qui, comme régisseur, s'est acquis une réputation dans le monde artistique. C'est certainement à M. Bouvard que nous devons d'avoir vu représenter déjà un nombre assez important d'opéras, dont il a hâté les études, et qui — au point de vue de la mise en scène — ont été présentés au public dans des conditions qu'on obtient difficilement au début d'une saison théâtrale, où règne toujours un peu d'indiscipline dans le personnel des choristes et des figurants.

M. Bouvard, excellent homme, est dans ses fonctions, un autoritaire, quand il a dit : « je veux » il faut qu'on lui obéisse, et on lui obéit, car on sait qu'il ne se préoccupe que de faire le mieux possible, et que c'est dans l'intérêt général qu'il impose sa volonté.

Un de mes confrères, M. Cinoh, a raconté à ce propos, une amusante anecdote :

M^{lle} Baux — notre ancienne falcon — était pensionnaire du théâtre de Rouen dont M. Bouvard était, à la même époque, régisseur.

On répétait j'en sais quel opéra, et dans une scène, M^{lle} Baux sortit à droite.

Pardon, Mademoiselle, lui dit M. Bouvard, il faut sortir à gauche.

— J'ai l'habitude de sortir à droite, et jamais je ne sortirai à gauche.

— Nous verrons bien.

— Comment nous verrons bien ?

— Oui, vous pouvez, mademoiselle, vous en rapporter à moi.

A la représentation, M^{lle} Baux voulut sortir par la porte de droite ; mais elle trouva planté devant cette porte, un magnifique hallebardier, qui, croisant sa hallebarde lui déclara que : « quand bien même elle serait le petit caporal, elle ne passerait pas ».

Cet hallebardier, je n'ai pas besoin de le dire, était un soldat remplissant un rôle de figurant auquel M. Bouvard avait donné des ordres précis, et qui fidèle à sa consigne l'avait exécuté.

M^{lle} Baux retrograda devant le fer croisé sur sa poitrine, n'ayant nulle envie de se faire embrocher, et elle dut opérer sa sortie à gauche.

En femme d'esprit M^{me} Baux ne tint pas rancune à M. Bouvard, elle fut la première à rire de l'aventure. Mais depuis ce jour elle accepta sans mot dire toutes les indications de mise en scène faites par un régisseur qui ne plaisantait pas.

L'anecdote est donnée comme authentique, mais dans tous les cas elle est, d'après le tempérament de M. Bouvard, parfaitement vraisemblable.

Mes compliments à M. Poncet de s'être attaché un pareil régisseur avec lequel le travail ne chômera pas et qui fera de la bonne et belle besogne. Il a déjà commencé.

LUCIEN

LAMENTATIONS D'UN CHEVAL DE FIACRE

RÉPONSE AUX CONFIDENCES D'UN CHEVAL DE TRAMWAYS

Cher confrère en traction,
Malgré vos malheurs, vous êtes un veillard!

Les reporters se disputent l'honneur de vous interviewer, ils recueillent à l'envi vos moindres hennissements, et c'est — il me semble — une inestimable consolation de pouvoir envoyer ses plaintes à tous les échos.

D'un boxe voisin du vôtre, où l'on m'avait relégué par hasard, j'ai surpris le secret de vos confidences; l'idée m'est venue de suivre votre exemple, je me suis frappé le front contre le râtelier: moi aussi j'ai quelque chose là!

Malheureusement, parmi mes nombreuses connaissances, je ne vois figurer que des chevaux ignares, fourbus, poussifs et des ânes bêtes: pas un journaliste rempli de talent et d'esprit comme le vôtre, auquel je puisse ouvrir mon cœur et confier mes amertumes.

A l'instar d'un nommé Jérémie — dont vous avez peut-être entendu parler, bien qu'il n'ait jamais servi dans la cavalerie — je prends le parti de traduire moi-même mes lamentations dans un langage dont la correction laissera certainement à désirer.

La plume tremble en ma patte horriblement fatiguée et, si j'ai toute ma vie bûché comme un cheval, vous vous apercevrez bien vite que ce n'est pas du côté de la littérature.

Cet excellent saint Fiacre m'inspirera, il est le patron des automédons, il doit être celui des chevaux; c'est lui qui soutiendra mon courage défaillant.

Je ne descends pas d'une illustre souche: papa s'appelait *Coco* (dame: tout le monde ne peut pas s'appeler *Eclipse* ou *Gladiateur*), maman répondait au nom de *Cocotte*!

Tous deux, mauvais au trot, exécrables au galop, passèrent leur modeste existence à traîner, tour à tour, la charrue et le tombereau dans une ferme bourguignonne.

Fièvre de moi, maman me prodigua les plus tendres soins.

Jeune, je fus beau, on le disait du moins; belle robe, poil brillant, tête intelligente et jambe fine, je réunissais toutes les qualités du cheval d'attelage.

Mes rêves étaient charmants alors; dans ma petite écurie campagnarde, j'entrevois un avenir panaché de félicités: rations abondantes, boxe confortable, compagne à l'œil doux et tendre....

Beaux rêves d'antan, qu'êtes-vous devenus?

Mon début fut pitoyable; on ne m'ôtera pas de l'idée qu'il exerça sur ma destinée une fâcheuse influence.

J'entrais au service d'un fabricant de vins: vilain métier!

Tous les jours de la semaine il fallait aller chercher en gare les produits chimiques et, le dimanche venu, conduire mon maître à l'église où il allait, sans doute, se faire pardonner la

désinvolture avec laquelle il empoisonnait ses semblables.

Combien je m'estimais heureux de ne boire que de l'eau!

Un jour je fus vendu, pourquoi?

J'avais entendu raconter que mon maître avait eu des démêlés avec la justice, on parlait de sophistications, de falsifications et d'autres mots auxquels je ne comprenais pas grand chose; on disait qu'il avait dû cesser son commerce.

Je n'en croyais rien: ces commerces-là ne cessent jamais, ils continuent toujours!

Je passais dans l'écurie d'un jeune vicomte, auquel le baccarat fut bientôt funeste, puis dans celle d'une... d'une... Rappelez-vous le nom de maman, s. v. p.

Ce fut le plus beau moment de ma vie, mon apogée, comme on dit.

Tous les jours le même itinéraire: Bellecour-Parc, Parc-Bellecour, tous les jours de nouveaux visages.

Que j'en ai trainé, des grands, des petits, des gras, des maigres, des blonds, des bruns, tous y passaient, et toujours avec eux ma... (le nom de maman, s. v. p.) qui passait aussi, mais d'une autre manière. J'ai même remarqué que plus elle *passait*, plus on tenait à elle.

Les hommes sont étonnants: ce sont les fleurs fanées qu'ils aiment davantage.

Mon bonheur, cher confrère, était sans ombre, beaucoup plus grand que le vôtre, oui, beaucoup plus grand: point de chefs hiérarchiques, point de sous-ords à redouter, point de trognons de choux, point d'eau de vaisselle, une nourriture suivie, abondante et du sucre, en veux-tu, en voilà!

Tous les matins — pas trop matin cependant, car elle se levait tard, ma... (le nom de maman s. v. p.), venait me voir; elle me souriait, me caressait le museau, m'embrassait même.

Dieu me pardonne, je crois qu'elle me trouvait moins bête que... les autres.

Un jour, au lieu de Mathilde aux cheveux bl... — dame, ça suivait les saisons. L'hiver ils étaient blonds, l'été, rouges — je vis entrer dans mon écurie des hommes assez mal vêtus, à la mine patibulaire; ils me regardèrent avec attention, puis écrivirent sur une feuille de papier au coin de laquelle il y avait un timbre.

Je fus saisi d'épouvante, je fus même *saisi* pour tout de bon; on me mit aux enchères.

Hélas! l'âge était venu, mes dents avaient trop poussé, on ne pouvait me réformer parce que j'appartenais au civil, mais j'étais irrévocablement classé dans la catégorie des chevaux déformés.

Déformé avant d'avoir aimé, c'est cruel, mais c'est comme cela.

Ma dent de sagesse devait me rester pour compte!

Par une belle matinée, un licol au cou, un bouchon de paille à la queue on me conduisit à Charabara, là-bas, là-bas, tout au fond de Per-rache.

Un *petit-maitre* (pourquoi s'est-on avisé d'appeler *petits-maitres*, des cochers de fiacre ventrus et rubiconds?), un *petit-maitre* m'acheta au rabais.

Dès le lendemain, j'étais attelé, côte à côte avec une vieille haridelle, et condamné à traîner, en cette triste compagnie, le véhicule n° 2467.

Quelle décadence!

La rougeur m'en montait aux oreilles, mais cela ne se voyait pas, parce que mon poil était devenu d'une indéfinissable couleur: je portais le deuil de ma jeunesse.

Peu de foin, jamais d'avoine, des coups de fouets en abondance, tel est désormais mon lot.

Mon dos est en ogive, mes flancs décharnés à ce point qu'en me voyant passer, des loustics s'écrient: « Ohé! les autres, regardez donc ce cheval de tonnelier, on lui compte les cerceaux! »

Le jour je dors, tête basse, sur les places; la nuit je hume le brouillard dans les gares, attendant vainement le voyageur qui ne vient pas, ou se sauve en nous voyant.

Cela se comprend: la vieille haridelle et moi, nous ressemblons à deux phthisiques, mais il est facile pourtant de constater que nous ne sommes pas atteints de la *phthisie galopante*.

Pendant ce temps, mon animal de maître dort dans la voiture; quand il se réveille, c'est pour se plaindre qu'il n'y a pas de *lapins* à charger, nous rouer de coups et nous traiter de *rosses* par-dessus le marché.

Sa vieille haridelle en a, depuis longtemps, pris son parti; je la crois, d'ailleurs, sourde comme un tupin, moi c'est différent; j'avais tout ce qu'il fallait pour aimer et être aimé, j'ai gardé des trésors de tendresse inassouvie et ne puis me faire à une pareille humiliation.

J'attends le jour béni où l'on me conduira chez l'équarisseur: ce jour-là, c'est moi qui serai dans la voiture.

Les bêtes sont bien à plaindre quand elles ont trop de cœur!

Lucien MAYET.



GRAND-THÉÂTRE

La plus grande activité règne au Grand-Théâtre. Les reprises succèdent aux reprises et, détail à noter, tous les opéras présentés au public le sont — au point de vue de la mise en scène — dans des conditions excellentes, ce qui est assez rare au début d'une année théâtrale.

La meilleure part de cet heureux résultat qui contribue beaucoup au succès d'une représentation est certainement due à M. Bouvard, le régisseur général que M. Poncet a eu l'habileté de s'attacher. Je n'en dis pas davantage notre collaborateur Lucien consacrant aujourd'hui sa causerie au rôle que joue un régisseur dans la marche d'un théâtre.

L'activité qui règne au Grand-Théâtre a pour conséquence de donner de la variété aux représentations qui, par ce fait, attirent beaucoup de monde; j'ai rarement vu tant de spectateurs au début d'une année théâtrale. C'est d'un augure favorable. Que sera-ce donc lorsqu'on offrira au public l'attrait d'une nouveauté? Cela ne saurait tarder. J'ai dit que les décors de l'opéra comique, *La Basoche*, étaient achevés. Les études se poursuivent activement et une quinzaine — on l'espère du moins — ne s'écoulera pas sans qu'on fixe la date de la première représentation de l'opéra de Messager qui a obtenu un grand succès à Paris.

Une nouveauté représentée un mois après l'ouverture du Grand-Théâtre, est un fait sans précédent dans nos annales théâtrales. C'est là — entre beaucoup d'autres — un des avantages, que nous vult la suppression des débuts qui, désorganisant la troupe, rendaient impossible à la direction de mettre dès les premiers mois une nouveauté à l'étude.

On a fait cette semaine une reprise des *Dragons de Villars* un petit chef-d'œuvre dans son genre, qui quoique secondaire, je l'accorde, mais bien français. Que de grâce, que de fraîcheur, que d'esprit mis dans cette musique, et

quel plaisir on a à l'écouter. Ce n'est pas à coup sûr une musique savante, mais c'est là à mon avis un agrément, car on n'a pas à se creuser la tête pour la comprendre.

Nous avons eu une bonne reprise de *Faust*. Cet opéra — comme l'*Africaine* de Meyerbeer — est un de ceux pour lesquels le public lyonnais a une affection toute spéciale. Aussi la salle était-elle bondée des fauteuils aux quatrième galeries. Il est plus que probable que *Faust* est appelé à faire de fructueuses recettes.

Si la taille manque un peu à Berthomme, dans le personnage de Méphisto, en revanche, ce n'est pas la voix qui lui manque jamais. Quel organe puissant, sonnant bien timbré : c'est un charme d'entendre pareil artiste, et ce n'est pas avec lui qu'on a des inquiétudes. C'est M. Berthomme qui a été le véritable triomphateur de la soirée. Il lui a fallu bisser sa ronde du Veau d'or.

M^{me} Verheyden est une très poétique Marguerite; elle a détaillé avec virtuosité l'air des bijoux. M^{lle} Doux, dans Siébel, M. Gandubert, dans Faust, et M. Tricot, dans Valentin, complètent un ensemble satisfaisant.

Ne voilà-t-il pas que le ballet, qui servait de cible aux plaisanteries du parterre, se met à se faire applaudir. M. Natta — à qui j'adresse mes compliments — est parvenu à discipliner le corps de ballet, qui marche aujourd'hui avec ensemble, et pour lequel la direction s'est mise en frais, en faisant exécuter de nouveaux costumes, ce qui, certainement, a contribué au succès.

M^{lle} Monge, première danseuse remplaçant M^{lle} Sampietro, laquelle avait laissé un bon souvenir, avait été, au début de la saison, accueillie assez froidement.

Dans la représentation dont je parle, M^{lle} Monge a triomphé de cette froideur, et après un pas qu'elle a exécuté d'une façon à la fois merveilleuse et vertigineuse, le public lui a fait une véritable ovation, dont elle a paru fort heureuse. Les souvenirs que laisse un artiste sont fugitifs, et je crois bien que ceux qu'avaient laissés M^{lle} Sampietro sont aujourd'hui effacés. La vieille formule monarchique : « Le roi est mort, vive le roi » trouve son application au théâtre. Le public oublie vite l'artiste qu'il a aimé et applaudi, et salue des mêmes bravos celui qui le remplace.

CELESTINS

J'avais annoncé qu'il faudrait reprendre les *Noces d'un Réserviste* qu'on avait retirées de l'affiche alors que le succès n'en était pas encore épuisé. Je ne m'étais pas trompé : il a fallu, sur la demande du public, donner encore trois représentations de ce joyeux vaudeville.

L'affiche a eu beau dire que c'étaient irrévocablement les dernières, je soupçonne fort que cet adjectif est menteur comme un arracheur de dents. Nous verrons bien.

Je n'ai rien dit d'une comédie de M. Ernest Daudet, intitulée *Marthe*, et qui a fourni le prétexte de revoir une jeune artiste, M^{lle} Diska, que j'avais déjà remarquée et signalée dans *La Grande Marnière*.

Cette jeune artiste a confirmé la bonne impression qu'elle avait produite. Elle joue simplement, elle dit juste et a une émotion vraie. Je ne sais si je me trompe, je crois que

M^{lle} Diska est appelée à devenir une des artistes préférées du public.

On a joué dimanche, en matinée, *La Grande Marnière*. J'ai eu la curiosité de revoir cette pièce, non pour elle-même, mais pour me rendre compte de l'effet produit sur le public, qui était surtout celui des galeries supérieures.

Je vous prie de croire que ce public ne ressemble en aucune façon au public des premières représentations, légèrement gouailleur, plus disposé à rire qu'à pleurer.

Quelle différence entre le public des premières et ce bon public du dimanche, qui croit « que c'est arrivé », qui se livre tout entier, qui a pour le héros des enthousiasmes frénétiques et des injures pour le traître.

Aussi quel succès ont obtenu les artistes, on les a applaudis avec rage et on les a rappelés après chaque acte, et ils auraient recommencé le drame que, j'en suis certain, pas un spectateur n'aurait quitté sa place.

On annonce la reprise des *Deux Orphelines*. Femmes sensibles préparez vos mouchoirs de poche: X...

CONSERVATOIRE DE LYON

On annonce que M. Salomon a donné sa démission comme professeur de chant.

LES FÊTES DE MACON

Un rêve vert ! Tout était vert, depuis les guirlandes de buis, qui ne le sont plus guère, jusqu'à M. Jules Simon, qui l'est encore beaucoup ! Vertes les rues où le rameau se marie au sapin, verts les habits de nos académiciens ; nous avons même trouvé certaine harangue un peu verte, et M. le maire de Mâcon a jugé trop verte et bonne pour le Dr Aubert la décoration de la Légion d'honneur. A toi, Mâcon, la gloire de cette découverte chimique : Le ruban rouge trop vert.

Il est impossible, croyons-nous, de voir plus d'enthousiasme et de goût dans les décorations d'une ville. Le coup d'œil est superbe et nos confrères parisiens les plus blasés sur les trucs de mise en scène, sont obligés d'accorder aux Mâconnais un légitime tribut d'admiration.

Le rapide nous apporte un ministre — et un joli ministre — jeune, frais, coquet. M. Bourgeois, sans être tout à fait un *beau bel homme*, ne déplaît pas ; et je ne serais pas étonné que quelque tendre bourguignonne se fût ralliée au programme de la gauche radicale. Avec lui, se trouve le colonel Chamoin, beaucoup moins joli, mais beaucoup plus doré et décoré.

Un petit vieillard, à l'œil vif, une valise à la main, cherche dans la cour de la gare une voiture. On l'a oublié ; c'est Jules Simon. Rassurez-vous : quand il aura parlé, on ne l'oubliera plus.

Et il pleut toujours. Sous cette fine ondée, on se rend au banquet, puis au hall des fêtes, superbe pavillon décoré d'une façon remarquable. C'est là que M. Bourgeois fait bisser *Sapho* à M^{lle} Du Minil, tandis que l'autre Bourgeois, celui qui chante, faisait défaut. En ma qualité de Lyonnais, je constate avec plaisir le très grand succès de Madame Mauvernay, qui a récolté de chaleureux applaudissements.

Les rues sont splendidement illuminées ; il pleut moins et il y a peu d'ivrognes. Et pourtant nous sommes au beau pays du vin !

Dimanche, grand défilé musical. La Fanfare lyonnaise est musique d'honneur et nous voyons à sa tête M. Joseph Luigini, et non point Alexandre, n'en déplaise à mon confrère Cinoh, qui fait à Chincholle un crime de ce prénom biblique. Hommage à la statue de Lamartine, pièces de vers et suite de discours. Deux sont

véritablement remarquables : Tony Révillon et Jules Simon. Et le soir, banquet, où on se met à parler politique. Ah ! bien, zut, alors !

Le lundi, — les aiguilles du temps avaient pris le mors aux dents, — un pieux pèlerinage amène à Saint-Point, une centaine de personnes.

La promenade est charmante, parfois empreinte d'une sévère majesté et d'une impression profonde. Les discours de Bouillier et de Jacquier soulèvent une émotion dont nous garderons longtemps le souvenir.

A la séance du soir, un littérateur doit signaler deux morceaux bien différents de forme, mais ayant eu tous deux un succès mérité ; c'est d'abord un travail de M. Deton, de l'Académie de Mâcon et rédacteur en chef du Journal de Saône-et-Loire. L'écrivain, vous y révèle un Lamartine nouveau, celui des dernières années, resté si grand dans son isolement ; c'était en quelque sorte à une réhabilitation du poète que M. Deton a consacré ces quelques pages, pleines d'une émotion vraie, d'une sincérité profonde et écrites dans un style impeccable. Quant à l'improvisation ultime de Jules Simon, c'est un triomphe, une ovation sans fin. Nous n'avons pas perdu notre journée, qui va d'ailleurs se terminer joyeusement dans un bal, où se réunira la crème de Mâcon. — Oh ! pardon !

Mardi. — Lorsque l'on est en fête, à Mâcon, on ne s'arrête qu'après épuisement d'énergie vitale.

Je me demande un instant si je me trompe. Dans ces physionomies graves, et portant comme le reflet de la prière, dans ces yeux recueillis, sous le coup d'une religieuse émotion, dois-je bien reconnaître les brillants et joyeux valseurs de cette nuit ? Et si ce sont eux, quel miracle soudain les a ainsi métamorphosés ? — La voix d'un orateur. — Je ne crois pas avoir lu un compte rendu de la cérémonie religieuse de mardi, qui ne proclamât une certaine parenté de génie entre Bossuet et M^{sr} Perraud. Même élévation dans les pensées, même envolée superbe dans la phrase, même pureté dans le style. Quels regrets de ne pouvoir applaudir !

Et nous partons, emportant au cœur le souvenir de la glorification d'un homme qui a la chance de voir s'unir dans le même hommage tous les partis et toutes les opinions. Mâcon a été digne de Lamartine.

Ce que nous n'oublierons pas davantage, c'est l'accueil sympathique et empressé que nous avons reçu et dont nous adressons nos remerciements. A qui ? Nous ne voulons nommer personne, tous auront le droit de les prendre pour eux.

Jules CHAMPDOR.

SARRAZIN A LAMARTINE

Sarrazin avait un culte pour Lamartine.

Jadis il avait fait, lui aussi, son pèlerinage auprès du poète, et il lui était resté un souvenir profond de cette visite. A l'occasion du centenaire de sa naissance, il lui consacre un sonnet, que nous sommes heureux de reproduire :

A LAMARTINE

Un astre se leva dans le ciel littéraire,
Qui, presque sombre encor, devint éblouissant ;
Sa chaleur fut intense et son état puissant,
A tel point qu'on le crut le produit du mystère.

Ses rayons divergeant en tous sens sur la terre,
Du palais au réduit allaient toujours croissant ;
Le cœur s'y réchauffait et l'esprit languissant
A son doux stimulant ne fut point réfractaire...

Lamartine, cet astre, immense et radieux,
C'est le luth que ta main prit à celle des dieux ;
Tes accents, vrais rayons, éblouissent le monde...

Géant de la pensée, autre divinité,
Ton œuvre est l'océan que tout grand esprit sonde,
Ton nom, le phare ardent de la postérité.

Jean SARRAZIN.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

Les Lyonnais s'étaient rendus en foule aux fêtes que Mâcon offrait en l'honneur du centenaire de Lamartine, et les représentants officiels du département et de la cité étaient au premier rang pour entendre les remarquables discours prononcés à cette occasion. On dit même que M. Gaillon a profité des fêtes de Lamartine pour trancher la question de *La Martinière*.

C'est qu'elle est très compliquée cette affaire, on a nommé M. Bonnet à une fonction dont on avait oublié de remercier le titulaire M. Lang. *Ote toi de là que je m'y mette !* Mais M. Lang fort de son droit, répétait à satiété le mot historique : *J'y suis, j'y reste !* Ce pauvre M. Bonnet, qui se trouvait ainsi dans la douce perspective d'une place perdue et d'une place occupée par un autre, ne pouvait se consoler. Aussi, comme la poésie adoucit le cœur de l'homme, surtout lorsque pendant trois jours, elle verse des torrents d'harmonie, notre maire a profité du passage du grand maître de l'Université à Mâcon pour lui signaler cette situation déplorable. Touché lui aussi, le ministre a répondu qu'il s'en occuperait.

Au moins voilà une solution; et M. Bonnet doit être bien content d'avoir cette bonne promesse de M. Bourgeois.

Le pont Lafayette va bientôt être livré à la circulation, on place les voies des tramways et l'entrée du pont présente un véritable aspect de gare; on annonce qu'il n'y aura pas d'inauguration officielle ! la municipalité trouverait-elle, par hasard, que Lyon est trop folâtre et que les fêtes nuiraient aux intérêts de la ville ? Un petit ministre dans nos murs. M. le maire, ne serait-ce que celui de l'agriculture ! Un petit ministre ! s'il vous plaît.

TANT-MIEUX.

LES TROIS AMES DE MON AMI CAROLUS

FANTASIE MACABRE

(Suite.)

Carolus hésita, puis fit comprendre qu'il consentait.

— « Approchez donc, monsieur le vivant... Votre âme, monsieur le squelette... »

Un squelette s'approcha, tenant à la main une énorme carafe verte.

« Ne craignez rien, monsieur le vivant... Ces messieurs ont deux âmes à leur service : l'âme des sépulchres, qui leur permet de se mouvoir et d'agir actuellement, et enfin leur âme terrestre qui ne leur serait d'aucune utilité dans ce monde-là, et qu'ils conservent en bouteilles. »

Carolus fit un deuxième mouvement, de surprise cette fois.

« Bon ! poursuivit le roi. Approchez, monsieur le vivant... Mettez vos lèvres en contact avec le goulot de cette carafe... C'est cela !... Vous venez d'aspirer l'âme qui y était renfermée, et d'y insuffler la vôtre... Allez, et à demain !... »

Carolus partit, et se réveilla le lendemain aussi ignorant de ce qui s'était passé la veille, que s'il n'avait pas eu dans le ventre l'âme du barbier José Murato, mort à Waterloo en 1815.

Car l'âme contre laquelle Carolus avait échangé la sienne n'était autre que celle de ce bavard de Murato.

Aussi, le premier soin de Carolus, qui ne savait pas épauler un fusil et qui n'avait pas vingt ans, fut-il de s'en aller au café Sprinzer raconter ses campagnes. Ah ! il avait fait le coup de feu !... Austerlitz, où il avait « saigné » quinze Russes, et où il avait répondu à Kutusow : « Viens jamais te faire raser chez moi, mon vieux ! Mes rasoirs, y sont pas fait pour les Russes ! » A Iéna, à Auerstaedt, à Eylau, où il avait bâti, au beau milieu de la plaine, un bonhomme de neige avec une pipe aux dents, qui représentait Benningssen !... Ah ! c'était là, le joli !... Oui, ma foi !... Et Napoléon, et l'empereur, ce cher empereur !...

« Etant consul, poursuivait imperturbablement Carolus, étant consul, il était très maigre. Mais, devenu empereur, il s'est mis à engraisser, à engraisser... Si bien qu'un jour où il passait la revue, je lui ai dit familièrement : « Dis donc, mon gros, on dirait que tu prends du ventre !... » Et il s'est mis à « rigoler ».

Les habitués du café Sprinzer étaient abasourdis... Carolus n'avait jamais eu cette loquacité... D'habitude, il n'était rien moins que gascon... Bref, il devait y avoir quelque chose là-dessous !...

Aussi le père Labaume vint-il lui demander à l'oreille :

« Qu'est-ce que vous avez donc aujourd'hui ?... »

Carolus se leva furieux :

« Moi, monsieur, j'ai six blessures qui ne sont pas des piqûres d'aiguille. Et vous ne pourriez pas en montrer autant !... »

Et il fila.

Les habitués convinrent que Carolus marchait à grands pas sur le chemin de la folie, et l'on n'en parla plus.

**

A la nuit, comme Carolus — avec ses six blessures — rêvait à ses campagnes, le « Roi de ceux qui ne sont plus » vint de nouveau le prendre par la main pour le conduire dans son royaume... Carolus, qui avait maintenant l'âme d'un guerrier, n'éprouva pas la moindre frayeur, plaisanta même agréablement le squelette, et, en sa qualité de barbier, finit par lui proposer de lui faire la barbe... Un regard du roi — un regard immensément vide — le rappela à la réalité.

Une heure après, Carolus sortait du cimetière avec l'âme du sire de Castelgris, un vieux noble qui vivait sous Louis XV, et qui parlait toujours de la cour, quoi qu'il n'y fût jamais allé.

Rien n'aurait donc paru plus naturel à un initié, que d'entendre Carolus parler le lendemain de la Pompadour et de la Dubarry comme s'il les avait connues de vieille date. Il ajouta aussi qu'il se trouvait depuis longtemps, en relations suivies avec MM. de Voltaire et Jean-Jacques, deux écrivains qui lui faisaient l'honneur de le consulter quelquefois sur leurs écrits... Ses manières un peu trop libres, son ton singulièrement arrogant, faillirent même lui attirer maints soufflets des bonnes de brasseries auxquelles il raconta ses exploits... Enfin, au café Sprinzer, plus que jamais, on disait :

« Il paraît que Tristan devient fou. »

— Qui ?... Le petit Carolus ?

— Lui-même.

— Vous m'étonnez.

— Rien de plus vrai, pourtant...

— La cause de sa folie ?

— Que sais-je ?... La manie des grandeurs, à ce qu'on dit.

Et les conversations continuaient de plus belle, sans que personne soupçonnât jamais le motif qui faisait de Carolus, tour à tour un guerrier, un hobereau ou une femme.

Car le « Roi de ceux qui ne sont plus » en fit une femme, et lui insuffla l'âme d'Anna Mizella elle-même. Ce fut une drôle de transformation... Lui, qui, la veille, dévisageait les filles avec une insolence extrême, devint tout à coup d'une réserve à faire frémir. On ne le vit plus au

café. Il se parfuma les cheveux et le visage, se farda pour se donner un air moins masculin, et, pour comble, revêtit — oui, monsieur ! — une toilette complète de mariée en satin blanc... Le père Labaume ne put moins faire que de l'aborder dans la rue :

« Je vous en prie, pas de scandale. Rentrez chez vous et soyez sérieux. »

Et, lui frappant paternellement sur l'épaule, il voulut l'entraîner doucement.

— Monsieur, répondit Carolus, votre familiarité frise l'inconvenance. Avez-vous donc oublié les égards que l'on doit à une personne de mon sexe ?...

Le père Labaume s'en alla désespéré : « Ça y est, pensa-t-il, en levant les mains au ciel, ça y est irrévocablement !... »

..

Ce soir-là, Carolus arrivait au terme de ses épreuves. Aussi, quand le « Roi de ceux qui ne sont plus » vint l'engager à accomplir sa dernière promenade funèbre, Carolus y consentit de bon cœur.

Le ciel brillait d'un éclat très pur. Des étoiles, infiniment loin, piquaient l'azur comme des myriades d'étincelles. La lune montait lentement dans le ciel. Pas un souffle, pas une brise... Le cimetière était désert.

— Voici les âmes en question, dit le roi.

Et il montra, près d'un monument funéraire, deux carafes de volumes différents.

— On va d'abord vous rendre la vôtre, poursuivit-il.

Mais une voix, qui sortait de la plus grande des carafes, s'éleva tout à coup.

Elle disait :

« Point du tout, sire, point du tout !... Vous me permettrez de demeurer éternellement dans votre royaume. J'aime la sagesse de votre administration et l'originalité qui préside aux séances de la Chambre sépulcrale... Tout ici me ravit et m'enchanté... Et puis, en bouteille, je sens que, comme le vin, je me bonifie peu à peu... Ah ! que les âmes des humains deviendraient sages et bonnes si, au moment de commettre une action mauvaise, ils avaient la précaution de la mettre en bouteille... Ah ! pauvres mortels, que je vous plains, et comme je suis heureuse !... »

C'était l'âme de Carolus qui parlait ainsi.

Le Roi, touché de ces flatteuses paroles, les approuva bien volontiers.

« Mais, ajouta-t-il, le corps de monsieur le vivant va du moins conserver l'âme qui, dans ce moment, l'anime. C'est l'âme d'Anna Mizella, une âme de femme... Je ne sais s'il perdra au change, mais... »

Aussitôt, par la bouche de Carolus, sortirent à flots pressés les paroles suivantes :

« Non, sire. Non, non, non, je vous en prie !... Les hommes sont plus sots et plus méchants que jamais... Votre empire est si doux... Une tranquillité si sereine ne cesse de régner dans vos États... »

— Je demande la parole, glapit la grande bouteille.

— Elle vous est accordée, ajouta le roi.

— Je demande donc qu'il soit fait droit à la requête présentée par l'âme d'Anna Mizella, à la condition expresse que nous habiterons la même carafe... Nos deux âmes se trouveront ainsi réunies pendant l'éternité...

— Egalement accordé, fit le roi.

— Oh ! cher Carolus !...

Et l'âme d'Anna Mizella, abandonnant le corps qu'elle animait, s'introduisit vivement dans la grande bouteille. Carolus, privé d'âme, tomba comme une masse. Il était mort.

C'est ainsi qu'on le trouva le lendemain, étendu sur une tombe... Les mauvaises langues voulurent insinuer qu'il était mort d'un transport au cerveau... Moi, monsieur Yves, je vous dis la vérité. Il n'y a que mes sœurs et moi qui la connaissions.

**

Ici finit l'histoire que me raconta la petite immortelle... Je me réveillai aussitôt trempé de sueur. Une coccinelle faisait de la gymnas-

tique sur mon nez, et, dans l'ombre, deux pensées se contemplaient amoureusement en se parlant à l'oreille. Tout un essaim de papillons s'amusait d'un rayon de soleil... Alors, je me dis qu'il était encore bien bon d'être de ce monde, quand la terre se pare de tant de fleurs splendides, et que le ciel est bleu, et que les étoiles le peuplent, ainsi que des sourires lumineux qui semblent parler d'amour et d'espérance.

Jules TROCCON.

L'ŒUF DE PAQUES

Comédie en un acte
PAR LOUIS BOGEY

(Suite.)

COQUARDEL

L'affaire est dans le sac... mais il ne s'agit pas de ça! (Lui donnant les vers.) Tenez! lisez ça... est-ce assez plat?... non, mais est-ce assez plat?

NOEL

Mais non! mais non! je trouve ces vers très bons.

COQUARDEL, furieux.

Moi, je les trouve détestables! exécrables!... des vers de mirliton, rien de plus!

NOEL

Permettez! c'est moi qui les ai faits.

COQUARDEL

Pour le compte de Crétinois?

NOEL

Pour mon compte... c'est déjà bien joli.

COQUARDEL, stupéfait.

Ah bah?

NOEL

Je les avais dissimulés dans un œuf de Pâques que M. Crétinois m'avait promis de remettre à celle que j'aime.

COQUARDEL

Eh bien! il fait là un joli métier, ce Crétinois!

NOEL

Mais je vois qu'il a préféré vous les donner, à vous.

COQUARDEL

Détrompez-vous! c'est par hasard que votre billet m'est tombé dans les mains. Avouez que vous ne vous attendiez pas à cela.

NOEL

J'avoue que je n'avais pas écrit ce madrigal à votre intention.

COQUARDEL

Et c'est à moi que vous le dites?

NOEL

J'espère que vous n'y verrez pas de mal.

COQUARDEL

Quel aplomb!... quel toupet!... (Se ravisant.) Mais c'est absolument invraisemblable; vous ne l'aimez pas.

NOEL

Je l'adore!

COQUARDEL

Vous ne l'avez donc pas regardée?

NOEL

Je ne fais que cela depuis trois mois.

COQUARDEL

Depuis trois mois!... et moi qui n'ai pas su voir!...

NOEL

Elle est si jolie!

COQUARDEL

Vous n'êtes pas difficile!

NOEL

Elle a des yeux!...

COQUARDEL

Ces yeux-là ne seront pas pour votre nez, monsieur!

NOEL

Une bouche!... des dents!...

COQUARDEL

Fausse!

NOEL

Fausse?... Jamais de la vie!

COQUARDEL

Fausse, je vous dis!... Elle a fait faire son dentier chez Nicholson; j'en sais quelque chose: c'est moi qui en ai payé la facture, ainsi...

NOEL, un peu inquiet.

Hein!

COQUARDEL

Oh! on imite si bien la nature aujourd'hui... on fait même mieux que la nature.

(A suivre.)

AUX INCONNUES

A la foule ivre qui rejette
Les cœurs qu'elle n'a pas compris,
Et ne sait offrir au poète
Que son silence ou son mépris,

J'ai livré mon plus doux sourire,
Mes pleurs les plus inconsolés:
Le grand soleil perfide attire
Mes oiseaux trop vite envolés.

Ils ont quitté, les infidèles!
Le nid que je leur réservais,
Pour se plonger à grands coups d'ailes
Dans notre air perfide et mauvais.

Qui sait? Entrés par la fenêtre,
Et blottis dans un coin de mur,
Les fuyards ont trouvé peut-être
Un asile heureux, calme et sûr.

Vous que j'ignore, humbles geôlières
Aux regards doux, tristes et bleus
Qui, dans vos mains hospitalières,
Réchauffez mes oiseaux frileux,

A l'heure où mes strophes, légères
Comme des parfums d'encensoirs,
S'envolent avec mes prières
Dans le sombre inconnu des soirs,

O vous qui les avez comprises,
Qui me connaissez par mes vers,
Comme l'arbre connaît les brises
Qui caressent ses rameaux verts;

Vous qui, sous le voile des rimes,
Sous le vague d'un vers berceur,
Sentez les tendresses sublimes
Qui pourraient germer dans mon cœur,

Peut-être dans nos longues rues
M'avez-vous frôlé quelque soir...
Je ne vous ai pas reconnues,
Vous avez passé sans me voir.

Peut-être lirez vous mon livre
En versant des pleurs ignorés...
Notre destin nous fera vivre
Eternellement séparés;

Et j'irai, semant par les villes
Les rêves qui charment mes soirs;
Et tous vos pleurs seront stériles,
Et vains seront tous mes espoirs:

La loi pudique du silence,
Qui vous dicte votre devoir,
Me refuse toute espérance,
Et vous défend de rien savoir.

Jean APPLETON.

A LA
**GRANDE
MAISON**

SUCCURSALE

DE
LYON

4, Place des Jacobins

(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE

BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

VÊTEMENTS SUR MESURE

MÉDAILLE D'OR

Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

C. VILLE

TEINTURIER-DÉGRAISSEUR

34, Rue Tupin, près la Rue de la République

Ci-devant 30, Rue Grenette.

Blanchissage et Apprêt à neuf de **RIDEAUX** en tulle, mousseline, guipures, application (blancs ou couleurs) de **flanelles, housses, couvertures**, etc.

Nettoyage, ravivage et teinture d'**AMEUBLEMENT**, Tapis, Rideaux et Velours. Teinture à neuf de Robes de soie.

Maison faisant tout son travail elle-même.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Produit hygiénique incomparable

Spécialités Recommandées

LA G'YÉROLINE ROSÉE
LA BENZILINE
EAUX DE COLOGNE
LE MILLIFLOR

HUILES ANTIQUES
BRILLANTINES
GLYCÉRINE Française des Familles
LOTIONS QUININE et PORTUGAL

Vente en gros: 53, rue Mercière, LYON

AGRANDISSEMENT

DE LA

RUBANERIE de St-Etienne

MAISON ARNAL

LYON - rue Centrale, 52 - LYON

Grand Choix de

CHAPEAUX haute nouveauté

MODÈLES INÉDITS POUR LA SAISON AUX PRIX DU GROS

Soierie fantaisie et haute nouveauté

La maison la plus recommandée pour ses produits frais et purs, pour la rapide et bonne exécution des prescriptions et ordonnances médicales, ainsi que pour la modicité de ses prix est l'**ANCIENNE PHARMACIE LARDET, PLACE des JACOBINS, LYON.** — Prix de faveur à MM. les artistes et les étudiants. — *Produits spéciaux pour photographie.*

PRIX COURANT SPÉCIAL

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

L'attitude des marchés étrangers qui est beaucoup plus satisfaisante, a contribué aux raffermissements notables de la cote de nos rentes et des valeurs françaises. Les affaires ont eu aujourd'hui une certaine activité et cette animation a été augmentée par les rachats de vendeurs de primes actuellement débordés, car il ne faut pas oublier que sur notre 3 % nous sommes à un point au-dessus du plus bas cours de la semaine dernière.

Le 3 % a monté de 45 c. d'une clôture ; à l'autre à 94,45 ; l'amortissable de 47 c. à 95,50 ; le 4 1/2 a reculé de 5 c. à 103,42.

Toutes nos sociétés de crédit ont progressé. Le Crédit Foncier à 1293,50, la Banque d'Escompte passé de 557,50 à 570 fr., la Banque de Paris a monté de 10 fr. à 867,50, le Crédit Lyonnais de 5 fr. à 777,50, la Société Générale fait 498,75, le Suez a repris de 10 fr. à 2397,50.

Pendant que notre 3 % montait de 45 c., l'Italien n'a progressé que de 15 c. à 94,25 ; le Turc est à 18,35, le Hongrois à 90 5/8, l'Extérieur vaut 75 13/16, le Portugais revient à 57 5/8 après 56 1/4.

Le marché des valeurs de cuivre est très ferme, le Rio clôture à 636,25.

En banque on traite avec 12 et 15 fr. de prime, les actions de la C^e des chemins de fer à voie étroite.

LE MONDE-ARTISTE

Cet excellent périodique qui entre dans son cinquième numéro publie une attachante étude consacrée à la Chanson Française et due à la plume de notre sympathique confrère M. Georges de Myrte, son directeur, puis ce sont des reproductions de bluettes charmantes signées Silvestre, Nadaud, Chebroux, Vicaire et Banville. Un vrai régal de l'esprit quoi ! Nous croyons plaire à nos lecteurs en leur signalant ce numéro exceptionnel imprimé en beaux caractères et édité avec le luxe auquel sa rédaction nous a habitués.

LA NORMANDIE-ARTISTE

Plage-Normande et Rouen-Théâtre réunis
ORGANE HEBDOMADAIRE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Sommaire du numéro 19 (du 19 au 26 octobre), en vente au prix de 10 centimes chez tous les libraires et marchands de journaux :

Laurent des Aulnes, *L'Amoureuse* (poésie). — Henri de Braisne, *Marié* (nouvelle). — Fernand Mazade, *A cause de Madame Félicia Mallet* (poésie). — Ebrab, *Ballade des Frissons*. — Charles Grolleau, *Rimes lunaires*. — Rouen-Théâtre : M. Leprestre (biographie), J. G. — Théâtre-des-Arts, *Dhéroclines*. — Théâtre-Français, F. Berge. — *Folies-Bergère*, Le Bouillant. — *Echos de tout et de partout*. — *Jeux d'esprit*. — *Petite Correspondance*. — *Programmes des Théâtres et Concerts* ; etc.

Illustration : *Portrait de M. Leprestre*, 1^{er} ténor léger du Théâtre-des-Arts (dessin de E. Morel).

ABONNEMENTS : 7 fr. pour la Seine-Inférieure et les départements limitrophes ; 8 fr. pour les autres départements ; 10 fr. pour l'étranger. — Le numéro : 10 centimes.

Rédaction à Rouen, 5, rue de la Comédie. — Administration à Fécamp (Seine-Inférieure).

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique : Jules Lemaitre, par Paul Desjardins. — La semaine politique : Memento. — La rentrée, par Edouard Durand. — Actes et documents : Une lettre déchirée. — Les échos de partout, par Pierre et Paul. — Histoire de la semaine : Patito, par Maurice Talmeyr. — La maison et les parents de Lamartine. — Lamartine jugé par Alexandre Dumas, V. Sardou, Alphonse Daudet, Lully-Prudhomme, Edouard Pailleron et Jules Claretie. — Les Coulisses du boulangisme, par X^{xxx}. — Tableaux parisiens : Le bal de l'Internat, par Léon Roux. — Hors de France : Dans le Tessin, par Victor Tissot. — La semaine littéraire : Jésus-Christ et le père Didon, par Anatole France. — La semaine dramatique : *Le Député Leveau*, de Jules Lemaitre, par Jules Lemaitre. — Comédie : *La Pièce de Chambertin*, par Labiche et Dufrenoy. — Roman : Louise Mornans, par Pierre Sales. — Les livres de la semaine, par A. de Longle.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE. — Courrier de Paris, par P. Véron. — Nos gravures. — Nos contemporains chez eux, par G. Lenôtre. — Mondains et mondaines, par Etincelle. — A travers champs, par Emile Desbeaux. — Chronique des Beaux-Arts, par Olivier Merson. — Théâtres, par Hippolyte Lemaire. — La mode dans le monde, par Ludka.

GRAVURES. — Nos contemporains chez eux : M. Victorien Sardou dans son cabinet de travail. — Le congrès socialiste de Châtellerault. — Le congrès socialiste de Halle (Saxe). — Le Musée du Louvre. — La cathédrale de Sienne. — Beaux-Arts : Variété. — M. Jules Lemaitre. — Le nouveau croiseur : Le Cécille. — La mode en octobre 1890. M. Auguste Toulmouche. — Frédéric, par Marcel Prévost.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

Les véritables Dragées de fer du DOCTEUR RABUTEAU, lauréat de l'Institut, fortifient le sang et le régénèrent en le purifiant. Prendre deux dragées à chaque repas, c'est le plus économique et le meilleur des remèdes contre Anémie, Épuisement, Faiblesse, Pauvreté de sang, Pertes, Manque d'Appétit et Maladies d'estomac. On évitera les contrefaçons en exigeant les véritables Dragées de Rabuteau.

Détail dans toutes les Pharmacies.

Nota. — Contre mandat de 3 fr, la maison Clin, 20, rue des Fossés-St-Jacques, à PARIS, expédiera franco un flacon des véritables Dragées de fer Rabuteau aux personnes qui n'en trouveraient pas chez les pharmaciens.

Huile de Pin

Onze ans de succès. — Ainsi que tout liquide pour éclairage. — Grand choix d'articles d'éclairage. — Haute nouveauté de Lampes colonnes, système Hink's et Duplex. — Transformations et réparations en tous genres.

A. PONCHON, 4, rue des Archers, LYON

GRATIS

Si vous souffrez de quelque mal ou maladie je vous enverrai gratuitement une prescription pour vous guérir. — DR. MOUNTAIN, Ltd. Imperial Mansions, Oxford Street, Londres, W.

Photographie CAVAROC

6, rue Victor-Hugo, 6
PRÈS BELLECOUR

— PRIX —

6 Cartes ordinaires. 2⁷⁵

12 Cartes ordinaires 5⁰⁰

6 Cartes émaillées 5⁰⁰

12 Cartes émaillées 8⁰⁰

ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS
OREZZA
EAU MINÉRALE FERRUGINEUSE ACIDULE
La plus riche en fer et en acide carbonique
SOVERAINE CONTRE :
GASTRALGIES, FIÈVRES, CHLOROSE, ANÉMIE
et toutes les Maladies provenant de l'appauvrissement du sang — Consulter MM. les Médecins.

POSTICHES

INVISIBLES ET HYGIÉNIQUES

POUR CALVITIE PARTIELLE OU TOTALE

pour Dames et pour Hommes

Si vos cheveux tombent, faites-vous laver la tête à la Saponine et au séchoir instantané.

M^{on} Auguste ARNAL

37, Rue Centrale, LYON

CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

Le Progrès Agricole et Viticole

12 francs Envoyer un Mandat à M. le
par AN Directeur, à Montpellier.

VERMOREL

A Villefranche (Rhône)

SULFURE DE CARBONE

Pals à sulfurer

MATÉRIEL POUR SULFURAGE

Vignes Américaines

AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité et de bruits d'oreilles par un remède simple en enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 21, Bedford Square, Londres, W. O.

VENTE ET EXPÉDITIONS DE TOUTES LES Eaux Minérales Naturelles FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général : **E. MAUGUIN**
5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS
(Source CACHAT), en bonbonnes de 10 à 15 litres.

LE JEU DES BRAVES

Au moment où tout le monde est devenu soldat pour payer sa dette à la patrie, l'idée du *Jeu des Braves*, où 12 soldats luttent contre un égal nombre d'adversaires, devait fatalement naître dans l'esprit chercheur de l'auteur du *Jeu des Renards*.

Ce nouveau jeu est, d'ailleurs, en tous points digne de son aîné, et M. Henri Issanchou, notre spirituel confrère des *Plaisirs du Foyer*, en l'inventant, a bien mérité de ses contemporains.

Grâce à ses combinaisons imprévues, le *Jeu des Braves* a ce mérite rare d'offrir le même intérêt aux personnes de tout âge, amusant sans aucunement fatiguer l'esprit.

Son prix modique (1 fr. 60) le met du reste à la portée de tous. Collé sur carton se pliant en deux, accompagné d'une jolie boîte à tiroir avec 24 jetons en os, dont 12 violets, c'est comme étrennes, le plus charmant cadeau que l'on puisse faire à un enfant.

Adresser les commandes à M. Issanchou, 9, rue Guy-de-la-Brosse, à Paris.

Bougie du Jockey-Club

DOUBLE PRESSION, EXTRA SUPÉRIEURE

Ne laissant en l'éloignant
ni odeur ni fumée



La meilleure de toutes
les bougies

A. AUGIER, F. DUMORTIER, successeur
9, rue de la Plâtière, Lyon
Spécialité de Cierges de 1^{re} Communion

En vente chez tous les Libraires

ASTRONOMIE POPULAIRE

Par CAMILLE FLAMMARION

Ouvrage couronné par l'Académie française.

L'*Astronomie populaire* offre l'exposé précis de toutes les grandes découvertes astronomiques qui nous ont appris à connaître le ciel et la terre. Ce livre est l'expression complète de l'état actuel de la science sur la constitution de l'Univers. Il élève l'âme et lui donne le calme d'une haute philosophie.

Par la lecture de cet ouvrage, d'un style si pur et si harmonieux, illustré de nombreuses figures qui en font en même temps une œuvre d'art, on se met rapidement et agréablement au courant des réalités merveilleuses de la science moderne, découvertes qui tout en étant indiscutables, semblent pourtant parfois tenir du prodige.

Sanctionnée par le suffrage de près de cent mille lecteurs, couronnée par l'Institut (prix

Montyon de l'Académie française), adoptée par le Ministre de l'Instruction publique, l'*Astronomie populaire* a pris rang dans toutes les bibliothèques depuis les plus humbles, et est devenue pour ainsi dire indispensable pour toute instruction qui désire être établie sur une base sérieuse.

Cette nouvelle édition, entièrement refondue, fait passer sous les yeux du lecteur les derniers progrès de la science récemment réalisés dans la connaissance de l'Univers : étoiles, soleil, mouvements de la terre, nature des autres globes notamment de notre voisine la planète Mars, origine et fin des mondes, solution des problèmes les plus intéressants qui puissent captiver l'intelligence humaine.

L'ouvrage, que l'on pourra se procurer chez tous les libraires de Paris et des départements et chez les marchands de journaux, formera un beau volume grand in-8° jésus. Il se composera d'environ 100 livraisons à 10 centimes ou de 20 séries environ à 50 centimes. Il paraît 2 livraisons par semaine; 5 livraisons forment une série.

C. MARPON ET E. FLAMMARION, éditeurs,
26, rue Racine, PARIS.

GRAND HOTEL

DE

BELLECOUR

20, Place Bellecour, 20

ÉTABLISSEMENT DE 1^{er} ORDRE

Pour dîners de Noces et repas de Corps.

GRANDE DISTILLERIE A VAPEUR

I. POULET

3 et 5, rue des Capucins. — LYON

EAU D'ARQUEBUSE SUPÉRIEURE MARQUE X ROUGE

L'ABEILLE DES ALPES, liqueur surfine digestive
RÉCOMPENSÉE À TOUTES LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

ON DEMANDE un homme sérieux, marié ou célibataire pour surveiller une grande propriété dans le département. Appointements 225 fr. par mois, logé, chauffé et droit de chasse. Ecrire ou s'adresser à M. H. MEES, rue Rochebrune, 16, PARIS. Joindre un timbre pour réponse.

MAISON FONDÉE EN 1825 RHUMES, CATARRHES ET IRRITATIONS DE POITRINE

Sont guéris par le Sirop et Pâte d'Escargots Malignon

SIROP 2 fr.; PÂTE 1.25

AVIS AUX ASTHMATIQUES

Soulagement instantané par les tubes anti-asthmiques MALIGNON (2 fr. la boîte)

MALIGNON PHARMACIEN

LYON. — 33, Rue Mercière, 33. — LYON

A obtenu les plus hautes Recompenses aux Expositions de France et de l'Etranger

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol
LYON

CHAMPAGNE DU MARQUISAT

Grande Médaille à l'Exposition 1889

Isidore FRANÇON

82, rue des Capucins, REIMS

DÉPOT : 19, Quai de Serin, LYON

S^TALBAN

L'usage habituel, aux repas, de l'EAU DE SAINT-ALBAN reconstitue en peu de temps les tempéraments les plus débilités.

LE VRAI TRÉSOR

DE LA

SANTÉ

Limonade, Eau gazeuses de Saint-Alban, obtenues avec le gaz naturel des sources, constituent une boisson rafraîchissante très recherchée pour bals, fêtes, soirées.

LE MONITEUR DE LA MODE

Recueil illustré de Littérature, Modes, Travaux de Dames

Abel GOUBAUD, directeur, rue du Quatre-Septembre, 3, PARIS

Constater le succès toujours croissant du *Moniteur de la Mode* est la meilleure preuve que l'on puisse donner de la supériorité de cette publication placée, sans conteste, aujourd'hui, à la tête des journaux du même genre.

Modes, travaux de dames, ameublement, littérature, leçons de choses, conseils d'hygiène, recettes culinaires, rien n'y manque, et la mère de famille, la maîtresse de maison l'ont toutes adoptée comme le guide le plus sûr et le plus complet qui soit à leur service.

Son prix, des plus modiques, le met à la portée de toutes les bourses.

Le Numéro simple : 25 cent. — Le numéro avec gravure colorée : 50 cent.

SOIXANTE-SEPTIÈME ANNÉE

LE JOURNAL DES ENFANTS

Illustré de 200 gravures dans le texte. — Paraissant le 1^{er} de chaque mois.

Même administration que le *Journal des Demoiselles*.

HISTOIRES, RÉCITS, CONTES, LÉGENDES, THÉÂTRE, JEUX, TRAVAUX, DESSINS, GRAVURES

MODÈS POUR ENFANTS

On s'abonne en envoyant un Mandat poste à l'ordre de M. F. THIÉRY, directeur, du journal, 48, rue Vivienne,

Prix, un an : France, 12 francs — Etranger, 16 francs.

Les abonnements commencent le 1^{er} janvier pour se terminer fin décembre.

LIQUIDATION DES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A LA VILLE DE LYON

LYON — Place des Terreaux, Rue St-Pierre, Rue Constantine, Rue Luizerne. — LYON

Le besoin de confortable qui se répand tous les jours de plus en plus finira par rendre général l'emploi des TAPIS qui n'étaient autrefois que l'apanage des Grands Seigneurs, mais malgré tous les progrès de l'industrie moderne, leur prix reste encore assez élevé pour interdire ce luxe à bien des bourses, aussipensons-nous être agréables à beaucoup de personnes en annonçant que la « VILLE DE LYON » possède encore un stock de MOQUETTES TAPIS et CARPETTES d'Aubusson, de Beauvais, d'Orient etc., dont la Direction désire se défaire à tout prix cette saison ; les prix auxquels elle les met en vente le prouvent suffisamment.

CARPETTES

Moquette Kélim, 2 mètres de longueur sur 1 mètre 40 de largeur, dessins d'Orient. Prix extraordinaire

9 90

CARPETTES

Moquette Smyrne 4 couleurs, très jolis dessins, longueur 3 m. largeur 2 m. 10. Prix d'expertise

21^F

Carpettes moquette de Beauvais, dessins Egyptiens, 2m+1m40, exp. 12 50

Carpettes moquette velours d'Aubusson, dessins Smyrne et Louis XIII 2m+1m40, valant 35 fr. . . . 17 50

Carpettes haute laine, dessins Indiens et L. XIII, 2m+1m40, au l. de 40f 18 90

Foyers moquette Beauvais, dessins Orient. 1m60+70 c. valant 8 f. 50 3 75

Daghestans moquette veloutée extra, dessins Persans et Egyptiens, frange Arabe aux extrémités, 1m70+75 c. valant 20f. 9 90

Occasion Introuvable

19 TAPIS D'ORIENT garantis authentiques, haute laine, point noué à la main, fabrication de Smyrne et Boukhara, sont mis en vente au 1/4 de leur valeur. 29, 25 et 19 fr. le m. carré

210 PIÈCES MOQUETTE pour tapis d'appartement, Jacquart, velouté, haute laine etc., dessins Smyrne, Persans, Louis XIII, fleurs, etc., ayant coûté de 8 à 15 fr. le mètre, ont été expertisés 6,90 5,75 4,90 et 3 90

Carpettes moquette de Beauvais, dessins Louis XIII, fond bleu, ivoire, vieux rouge, 3m+2m, expertisées 29 50

CARPETTES HAUTE LAINE

d'Aubusson, dessins Indiens, fleurs, Louis XIII, fond rouge, bleu foncé ou crème, soldées

2m40+1m70

3m+2m

29 F.

39 F.

GRANDS TAPIS

savonnerie d'Aubusson pour salons, superbes dessins Louis XIII, Smyrne Persans, vendus au 1/3 de leur val.

3m35+2m35

3m75+2m75

67 F.

89 F.

La Maison se charge de la pose des Tapis (Moquette au mètre), cloués, cousus et mis en place à raison de 50 cent. le mètre

Le bon marché n'est pas exclusif au rayon des Tapis, tous les articles des autres comptoirs sont également sacrifiés ; LUNDI 27 OCTOBRE, mise en vente de

Jaquettes noires pour dames, cheviot fourré valant 15 francs, laissées à . . . 7 90

Redingotes drap noir envers fourré uni ou façonné, valant 30 fr. . . . 12 75

Robes de chambre pour dames, drap doublé flanelle, v. 15 f. 6 90

Manteaux Sicilienne soie, doublés soie piquée, valant 150 fr., vendus . . . 39 »

Manteaux peluche soie, extrêmement riches, v. 250 fr., donnés pour . . 49 »

Jaquettes peluche doublées satin soie, d'une valeur de 40 fr. expert. 18 90

Redingotes pour fillettes, drap envers fourré, sorte de 15 fr., expertisé 4 90

Jupons drap amazone bleu marine et noir plissé autour, au lieu de 8 fr. 50. 3 85

Jupons noirs satin pure laine ouatés, piqués, doublés, valant 25 f. 9 90

Gants de peau pour dames, chevreau glacé, expertisés, la paire » 45

Gants jersey pour dames, hauteur 4 boutons, expertisés » 95

Drap amazone pure laine, largeur 130 pour costumes, v. 6 f. le m. 2 95

Drap armure noir, larg. 130, pure laine pour confection, v. 8 f. le m. 3 90

Drap cheviot foulé, pour vêtements d'hommes et dames, v. 9 f. 3 90

Astrakan noir et couleur, larg. 130, pour jaquettes et garnitures, v. 10 fr. 4 90

Drap taupeline de Sedan, larg. 140, pure laine pour jaquettes et vêtements de dames, valant 12 fr. 5 90

Drap armure Ottoman, loutre bronze etc. pour confections, val. 12 f. 5 90

Pantalons et gilets mérinos anglais p. hom. beige, cachou, marango, v. 6 f. 1 85

UN LOT CONFECTIONS

Redingotes, Visites courtes, longues Pelisses, Mantelets etc. valant de 40 à 80 francs, prix unique 19^f

Couvertures laine grise bonne qualité, 1m70+2m10, expertisée . . 3 45

Couvre-pieds piqués et ouatés, 190+150 au lieu de 12 fr. 4 90

Couvertures laine blanche mérinos, 2m40+2m., valant 30 f. 13 50

Couvertures laine blanche mérinos, 2m60+2m30, valant 40 f. 18 50

Traversins et oreillers plume vive, envelop. joli couil, expertisés 3 45 et 2 95

Edredons duvet vif du nord, satin et coul. bordés tors. soie, d'une v. de 30f 13 50

Matelas tout en laine, larg 80 c., couil belge rayé au lieu de 30 fr. 14 50

Sommiers élastiques capitonnés ressorts acier, recouv. couil rayé, exp. 15 90

Lits-fer forgé larg. 80, avec ou sans galerie, valant 25 fr. 14 50

Gilets de chasse p. h. laine maille Tuni. à rev. ou av. col. v. 15f. 4 75

Gilets de chasse laine mérinos extra fine, sorte de 20 fr. 7 90

A VENDRE

L'immense Matériel et Agencements de la « VILLE DE LYON », Banques, Rayons, Vitrites, Glaces, Appareils à Gaz, Lustres, Chaises, Voitures, etc. — S'adresser à M. PRUNET, Liquidateur.

Clubs-Annonces B. DELAYE, 8, rue Henri IV, Lyon.